

L'agriculture et la crise des 'pyramides'

Civici A., Kristo I., Verçuni A., Musabelliu B.

in

Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.).

L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28

2001

pages 149-157

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI020099>

To cite this article / Pour citer cet article

Civici A., Kristo I., Verçuni A., Musabelliu B. **L'agriculture et la crise des 'pyramides'**. In : Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM, 2001. p. 149-157 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

L'agriculture et la crise des “pyramides”

Adrian Civici, Ilir Kristo, Arben Verçuni, Bahri Musabelliu
Université agricole de Tirana (Albanie)

Introduction

L'Albanie ne disposait pas, au moment de la chute du communisme, d'un système bancaire adapté à une transition à l'économie de marché. Les réformes du secteur ont été lentes, voire inexistantes. C'est dans cet espace vide que s'est développé un système de collecte de l'épargne dit “pyramidal” dont le principe est une sur-rémunération des dépôts qui ont pu atteindre des taux entièrement irréalistes (de l'ordre de 300 %). Ce système ne pouvait fonctionner que si l'augmentation des dépôts était au moins égal à la somme des intérêts à verser aux dépositaires de capital. En cas de diminution de dépôts et, *a fortiori*, de retrait des capitaux, le système s'écroule... Cela a eu lieu en Albanie en 1997, la crise financière se transformant en véritable catastrophe nationale, que certains continuent encore aujourd'hui d'appeler “la guerre”. L'ampleur des conséquences est liée au fait que ce système a duré remarquablement longtemps (5 ans) et qu'une grande partie de la population a été touchée (environ un tiers). Cet article ne traite pas du phénomène dans son ensemble mais des effets de ce système sur le secteur agricole.

I – Le système “pyramidal” : de la naissance à la faillite

Les sociétés pyramidales sont des structures illégales qui, pour gagner de l'argent, profitent de l'épargne des citoyens et des entreprises. Une société pyramidale “type” est gérée par des personnes qui promettent à d'autres de grosses sommes d'argent en échange de nouvelles recrues qui investissent et deviennent à leur tour membres de ces pyramides. Dès le début de la période de transition, de nombreux albanais se sont lancés dans le commerce, activité lucrative et principale source de revenu. Pour financer leurs activités, ces commerçants avaient besoin d'emprunter de l'argent. Les taux d'intérêts étaient de 4-5 % par mois, taux justifiés par une marge commerciale allant de 12 à 20 %. Cependant, la saturation du marché et la concurrence ont fait baisser cette marge et augmenter les besoins en capitaux. Au deuxième semestre de 1994 et au début 1995, de nombreuses sociétés ont fait faillite ou ont été obligées de réduire leurs activités. Beaucoup d'entre elles ont continué à emprunter malgré le danger.

L'incapacité du système bancaire à faire face aux besoins et le nombre très limité de services bancaires ont poussé les gens à s'adresser à des structures financières douteuses, qui allaient devenir le système dit des “pyramides”. Par ailleurs, l'absence de liquidités de plusieurs banques et les retards bureaucratiques dans le traitement des demandes de crédit ont aussi poussé les sociétés, dont les besoins en argent devenaient urgents, à s'adresser à ces structures informelles (Tableau 1).

Du côté des dépôts, la motivation principale des épargnants était que les intérêts proposés par le secteur informel étaient beaucoup plus élevés (Tableau 2) de l'ordre de 80 à 120 %.

Tableau 1. Origine des capitaux dans les différentes branches d'activité, 1995-96 (en millions US\$)

Activités	Epargnes	Crédits bancaires	Crédits des structures informelles	Autres
Industrie	22	20	15	4
Industrie alimentaire	4	11	7	-
Commerce en gros	14	12	29	-
Autres	69	33	22	20
Total	109	76	73	24
Pourcentage	35 %	25 %	25 %	15 %

Source : Muco M., Salko D. (1997). *Problèmes de développement du secteur financier informel en Albanie*. Banque Centrale d'Albanie, Tirana.

Tableau 2. Taux d'intérêts pour l'épargne et l'emprunt dans les secteurs informels et formels

Désignation	1992	1993	1994	mars 95	juin 95	septembre 95	décembre 95
Taux de rémunération de l'épargne							
12 mois	32	23	14,4	14,5	13,5	13,5	13,5
6 mois	25	17	12	12	12	12	12
3 mois	18	12	7	7	7	10	10
Taux d'intérêt pour emprunts dans le secteur informel							
12 mois	180	120	96	84	84	72	72
6 mois	90	60	48	42	42	36	36
3 mois	45	30	24	21	21	18	18
1 mois	15	10	8	7	7	6	6
Taux d'intérêt pour emprunts bancaires							
Long terme	39	30	20	20	20	22	21
Moyen terme	32	26	17	17	17	18	18
Court terme	22	20	14	14	14	18	18

Source : Muco M., Salko D. (1997) *Problèmes de développement du secteur financier informel en Albanie. Etude*, Tirana.

Les facteurs ayant contribué à la consolidation des pyramides sont :

- L'existence d'une capacité de dépôt importante : revenus des émigrés albanais, épargnes de la population, revenus des activités, notamment clandestines, comme le trafic de prostituées, d'armes et de drogues, le trafic pendant l'embargo sur la Yougoslavie. Cette capacité a été estimée à 600 millions US\$ pour la période 1994-1996.
- Les possibilités d'investissement productifs étaient très faibles : retards dans les programmes gouvernementaux de privatisation et faible développement des secteurs porteurs. Des institutions publiques inadéquates et la corruption ont aussi joué leur rôle, en empêchant même l'absorption d'aides internationales.
- Le manque de culture financière et entrepreneuriale.
- La crédulité d'un peuple isolé pendant 50 ans des réalités économiques.
- L'indifférence des institutions publiques nationales et la faiblesse des avertissements des organismes internationaux et européens. La TV albanaise, contrôlée par l'Etat a également joué dans le mauvais sens.¹

En 1995 et au début 1996, le système pyramidal prend de l'ampleur : ceux qui ont des possibilités de dépôts provenant d'activités clandestines ou de modestes activités légales font vivre les pyramides. En 1995, la baisse des aides nationales et internationales – qui a entraîné une diminution de l'argent en circulation – et un renforcement du régime fiscal donnent un premier coup aux pyramides. Pour continuer à

collecter leurs dépôts, les sociétés pyramidales tentent de montrer que l'argent a bien été investi ; les sociétés pyramidales se mettent à faire de la publicité et à acheter des usines. De nouvelles sociétés "mi-pyramides, mi-affaires commerciales" voient le jour et donnent l'impression d'être propriétaires de véritables entreprises de production ; on peut citer ici : Vefa Holding, Kamberi, Cenaj & Co, M Leka et Silva. En 1995-1996, elles réussissent à collecter de l'argent en promettant des intérêts de 100-120 %. La réaction des pyramides entièrement fictives fut agressive : elles augmentent les taux d'intérêt jusqu'à 300 % !

Durant l'été 1996, la folie des pyramides atteint son comble. On estime qu'au mois de juillet l'argent déposé par jour dans chaque pyramide était de l'ordre de 500 à 600 000 US\$. Fin août, ce chiffre atteint 3,5 à 4 millions US\$!

Ce flux d'argent très important a eu pour conséquences :

- La surévaluation du lek. Le taux de change passe à 1\$=95 leks (les transactions étaient principalement effectuées en lek).
- Le découragement des activités commerciales et productives.
- La baisse des investissements.
- L'augmentation de la spéculation immobilière.

La crise a commencé entre novembre et décembre 1996, lorsque la plupart des pyramides durent faire face à un bilan négatif de mouvements d'argent (plus de sortie d'argent que de rentrée). La première société à faire faillite est Grunjasi, suivie de Sude. En janvier 1997, Zhaferri et Populli font également faillite, suivi de Gjallica. Le reste des sociétés pyramidales suspendent les paiements. Les premières conséquences de ces faillites sont :

- Une forte dépréciation du lek dont le taux de change atteint 1\$=150 leks.
- Les prix des produits importés augmentent de 30 %.
- De nombreux petits commerces font faillite.
- L'augmentation du déficit budgétaire.

Mais où est donc passé l'argent déposé dans les sociétés pyramidales ? Selon les sources officielles, les clients réclament aux "pyramides" 2 milliards US\$, soit la valeur annuelle du PIB albanais. Pour les pyramides recensées dans les tableaux ci dessous on constate une "disparition" de plus de 500 millions US\$ (l'équivalent aux importations nationales entre les dépôts enregistrés et les liquidités disponibles).

Tableau 3. Nombre de clients, dépôts et liquidités des principales "pyramides"

N°	Société pyramidale	Nombre de clients	Somme due aux clients (millions US\$)	La situation monétaire (millions US\$)
1.	VEFA	92 500	450	7,0
2.	KAMBERI	12 100	48	2,7
3.	SILVA	5 900	23	0,2
4.	CENAJ & Co	24 700	52	0,2
5.	M LEKA	3 300	11	0,6
	TOTAL	138 000	580	10-11

Source : "La voix du peuple", 6 mars 1998, page 6.

Cette crise financière se transforme alors en implosion du système politique et institutionnel. Des milliers de morts et de blessés, de nombreux immeubles brûlés, des banques dévalisées et une crise économique longue et profonde accompagnent la faillite des pyramides. Le pays est plongé dans un véritable chaos, les forces de sécurité refusent d'intervenir et "s'autodissolvent", une intervention des forces mili-

taires européennes est décidée pour calmer la situation qui mettra plusieurs mois avant de redevenir à peu près normale.

II – Les effets du système pyramidal sur l'agriculture

1. Conséquences sur la répartition de la production agricole

Les données présentées ont été obtenues à partir : d'enquêtes chez des exploitants des districts de Tirana, Lezhe, Fier et Vlore ; d'entretiens avec des personnes travaillant dans le domaine de l'agriculture et des finances ; des sources du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, de l'Université Agricole et du projet SARA. 320 enquêtes ont été menées et un soutien financier a été apporté par le Secrétariat Général du CIHEAM.

Ces enquêtes concernaient notamment :

- Les données d'évolution de la structure de la production agricole en 1995, 1996, 1997.
- La perception des exploitants sur :
 - leur activité après la faillite des pyramides,
 - la structure actuelle de la production et sa destination,
 - la gestion de leurs épargnes et de l'utilisation prévue de ces dernières,
 - l'origine des investissements dans les pyramides,
 - leur activité dans et hors de la ferme (émigration),
 - le marketing,
 - la défense de leurs intérêts,
 - leur situation sociale et économique.

Tableau 4. Structure de la production agricole (en 000/ha)

N°	Désignation	Blé			Maïs			Haricots blancs		
		1995	1996	1997	1995	1996	1997	1995	1996	1997
1	Tirana	13,0	3,9	4,1	9,0	3,4	3,3	4,7	0,8	0,8
2	Lezhe	4,0	3,4	3,9	3,0	2,6	2,7	0,5	0,5	0,4
3	Fier	33,0	12,9	13,9	16,0	4,2	3,9	6,7	3,6	3,3
4	Vlore	10,0	3,5	3,5	3,0	1,5	1,0	2,2	1,6	1,0
5	Diber		1,7	2,4		2,5	2,2		0,3	0,3
6	Kolonje		1,5	2,3		0,7	0,7		0,1	0,1
7	Mallakaster		3,7	3,3		2,0	1,6		0,3	0,3
8	Tepelene		2,5	2,4		1,1	1,0		0,3	0,3
	Zone	60,0	45,4	44,8	31,0	23,6	21,5	14,1	12,4	8,8
	PAYS	141,2	124,7	136,1	68,9	65,6	60,4	22,5	23,7	21,6
N°	Désignation	Légumes			Luzerne			Autres		
		1995	1996	1997	1995	1996	1997	1995	1996	1997
1	Tirana	3,9	2,9	3,5	10,0	9,2	7,5	4,4	2,3	3,3
2	Lezhe	1,7	1,2	1,2	4,0	5,3	6,6	0,8	1,8	1,2
3	Fier	5,8	3,7	4,1	23,0	18,8	19,0	10,5	7,9	8,0
4	Vlore	2,6	1,8	1,7	5,0	4,4	2,1	1,5	2,2	0,8
5	Diber		0,4	0,4						
6	Kolonje		0,1	0,1						
7	Mallakaster		0,6	0,7						
8	Tepelene		0,3	0,4						
	Zone	14,0	9,6	8,0	42,0	37,7	35,2	17,2	14,2	13,3
	PAYS	26,7	19,1	16,1	83,0	88,7	84,2	41,5	36,8	36,4

Source : Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Ces tableaux mettent en avant des phénomènes difficiles à analyser du point de vue économique. Pour la zone la plus touchée par les pyramides (zone de plaine et zone centrale), on constate cependant une baisse sensible des cultures en 1996, 1997, années correspondant à l'apogée et faillite des pyramides. La réduction des surfaces cultivées dans cette même zone est un indicateur révélateur.

Tableau 5. Evolution des surfaces plantées chez les exploitants enquêtés (rapport 1997 / 1995-96)

N°	Plantes	Evolution des surfaces plantées (%)
1	Blé	- 13,4
2	Mais	- 23,7
3	Haricots blancs	- 13,5
4	Légumes	- 39,3
5	Luzerne	+ 1,4
6	Autres	- 12,3

Source : nos enquêtes.

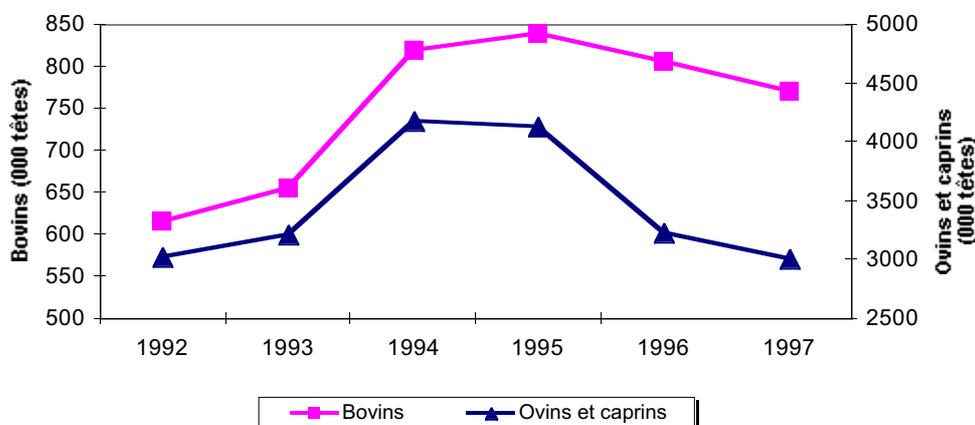
Les enquêtes menées nous ont permis de constater que, d'une part, une bonne partie de la population rurale a participé au système des pyramides, attirée par les taux de rémunération des dépôts. Cela a eu pour conséquence un découragement de l'activité productive, déplacée comme source de revenu par les intérêts des capitaux déposés. Par ailleurs, on assiste à une baisse de l'intensification de la production, qui suppose des sorties d'argent pour assurer l'achat des inputs – argent qu'il était plus "profitable" de laisser dans les pyramides pour toucher les intérêts. La production a donc diminué et en particulier la production destinée au marché. Au delà de la désintensification de la production on assiste même à un abandon de 46,7 % des terres cultivées, chez les exploitants enquêtés.

2. Effets des pyramides sur l'élevage

Les conséquences négatives des "pyramides" sur l'élevage sont encore plus sensibles que dans le secteur agricole.

Si on regarde l'évolution de l'élevage de 1992 à 1997 (Figure 1), on remarque une forte augmentation du nombre de bovins, ovins et caprins pour la période 1992-1995. En revanche, en 1996, le nombre de bovins baisse de 5 % (environ 40 000 têtes) et le nombre d'ovins et de caprins baisse de 20 % (environ 800 000 têtes).

Figure 1. Dynamique de la filière Elevage



A cette époque, les gens avaient l'habitude de dire : *“si on met une vache chez “Populli” ou “Xhaferri” (deux des sociétés pyramidales), trois ou quatre mois plus tard, on en aura trois !”*. Pour augmenter leurs dépôts les éleveurs se livrent à des ventes massives de bétail, faisant sensiblement baisser le nombre de tête des différents cheptels.

Ce phénomène a lieu dans tout le pays avec une intensité différente selon les régions. Les Figures 2 et 4 nous donnent des informations sur les zones de plaine. On constate que la région la plus touchée est celle de Vlora, où trois des sociétés pyramidales les plus importantes étaient installées et où un intense trafic de clandestins avait lieu vers l'Italie.

Les Figures 3 et 5 nous donnent des informations sur les régions collinaires et montagneuses où l'argent investi dans les pyramides venait principalement de l'élevage.

Dans ces régions, la baisse des cheptels a été très sensible : dans la région de Kolonje, le nombre de bovins en 1996 représente à peine 40 % de celui de 1995. A Mallakstra, le nombre d'ovins et de caprins en 1996 représente 45 % du nombre d'ovins et de caprins de 1995.

Les dégâts ont ainsi été très importants. La zone d'étude, connue pour son élevage bovin, se situe dans la plaine. Le nombre de bovins, en 1997, était de 228 400 par rapport au 304 000 têtes de 1995, soit une baisse de 24,9 %. Les données ci-dessous montrent la baisse des capacités productives, entraînée par la participation de la population dans les pyramides.

Tableau 6. Baisse des capacités productives dans les régions de l'enquête

(moyenne, en valeur constante, du rapport 1997 / 1995-96, du produit : Production x Prix constant)

N°	Région	Baisse des capacités productives
1	Tirana	21,7
2	Lezhe	22,8
3	Fier	35,5
4	Vlore	30,6
	Zone	28,5

Source : nos enquêtes.

Les enquêtes montrent que dans la région de Fier 35 % des personnes interrogées ont investi dans les pyramides entraînant des dommages à la filière élevage bien plus importants que dans d'autres filières. Comme pour les autres activités, les investissements étaient devenus inexistantes.

3. Origine des investissements dans les pyramides

La vente de biens était la principale source d'argent investie dans les pyramides. Les revenus des émigrés et des activités non agricoles furent aussi des sources importantes, comme on peut le constater dans le tableau suivant :

Tableau 7. Origines des investissements dans les pyramides

N°	Région	Epargne (%)	
		Activités non agricoles	Emigration
1	Tirana	26,5	24,0
2	Lezhe	4,6	16,0
3	Fier	31,1	44,4
4	Vlore	29,7	46,2
	Zone	23,0	23,2

Source : Enquêtes.

Figure 2. Evolution de la filière Bovins entre 1995 et 1997

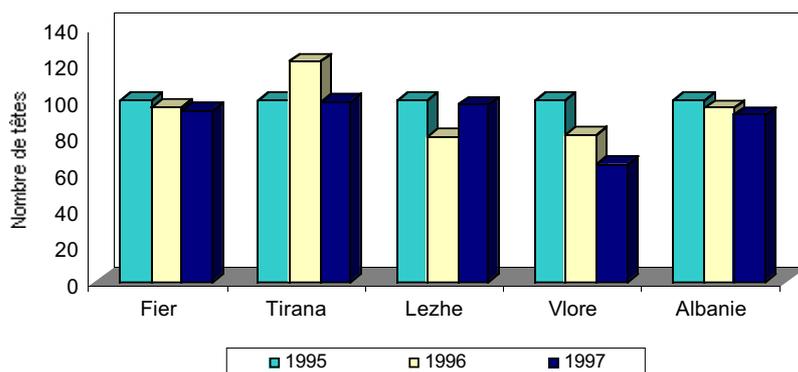


Figure 3. Evolution de la filière Bovins entre 1995 et 1997

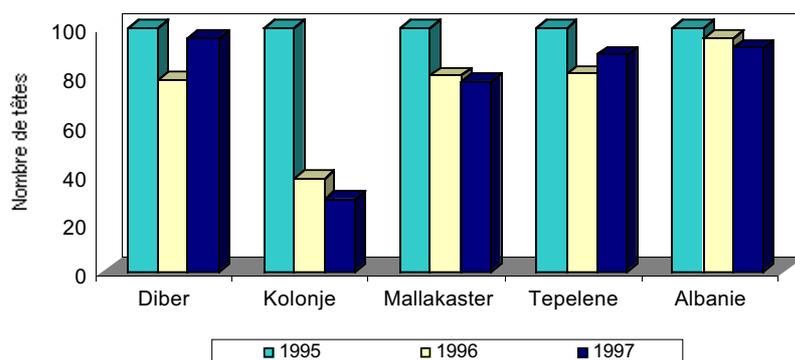


Figure 4. Evolution de la filière Ovins-Caprins entre 1995 et 1997

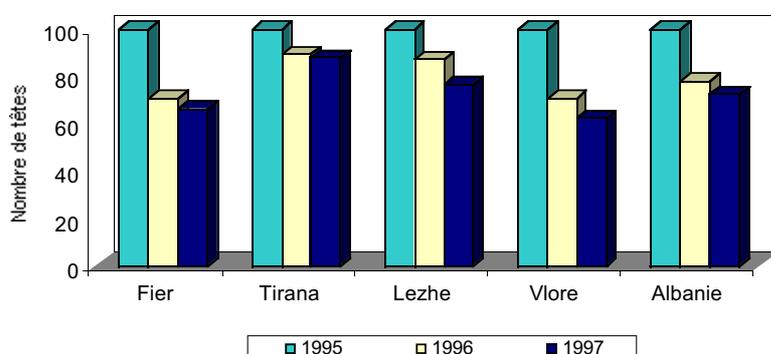
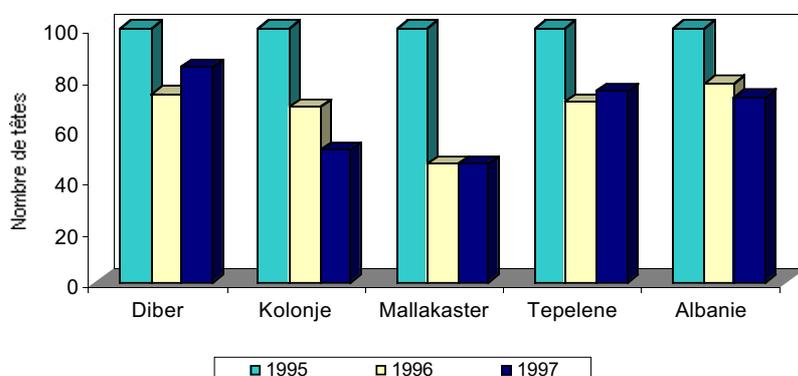


Figure 5. Evolution de la filière Ovins-Caprins entre 1995 et 1997



Source : Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Dans la région de Vlore, les ressources provenant de l'émigration étaient beaucoup plus importantes que les ressources provenant de l'activité agricole. 46,2 % des personnes interrogées ont affirmé que l'argent investi dans les pyramides provenait principalement de l'argent des émigrés. A Fier, ce chiffre est de 44,4 %. Cependant, on peut constater qu'il y a aussi des communes où l'argent investi vient principalement des activités agricoles.

Conclusions

La faillite des pyramides a mis le pays dans un état chaotique. Les dégâts furent très importants ; de nombreux immeubles publics furent saccagés, 2 milliards de dollars d'armements sortirent des dépôts et une grande partie de la population perdit confiance non seulement dans l'Etat mais dans la société albanaise elle-même.

La principale raison de la révolte massive fut la perte d'un modèle d'une vie facile. La réaction fut brutale, les gens pensaient moins à la perte du capital investi, qu'aux intérêts qu'ils n'allaient pas toucher ! Ainsi, le choc fut plutôt celui d'un rêve brisé que celui provoqué par de l'argent évaporé...

Pendant la période de transition, l'économie albanaise fonctionnait à deux vitesses : d'un côté, une grande libéralisation du commerce et des prix et, de l'autre, la perte de contrôle de l'Etat sur la vie économique. Le rôle de l'Etat et des institutions, nécessaires pour le fonctionnement de l'économie de marché, fut remplacé par "le contrôle du parti". La conséquence fut une totale anarchie économique. Le gouvernement était incapable de faire face à la crise des pyramides et manqua de flexibilité.

L'étude montre que les petits producteurs ont réalisé, dans un premier temps des gains considérables en investissant dans les pyramides. Ils n'étaient donc pas intéressés par la production agricole. Le secteur agricole qui avait été un des piliers actifs (avec le commerce notamment) de la transition agricole et de la renaissance des activités productives dans le pays a donc ainsi été largement affecté par ce système spéculatif et irréaliste. Cela a conduit à une baisse du travail, de la production et des investissements. Ces effets ont encore plus touché les activités d'élevage dont près du quart du cheptel a disparu.

En revanche, il importe de constater que les enquêtes menées sur les perceptions des agriculteurs montrent qu'ils semblent être sortis de la période de découragement et qu'ils indiquent leur intention de reprendre les activités agricoles. Ainsi, 51,6 % des personnes interrogées ont répondu qu'elles voient leur avenir dans les activités agricoles et envisagent des stratégies de spécialisation et d'augmentation de la production.

Soulignons enfin, pour terminer, que cette grave crise nationale a témoigné de la faiblesse des institutions bancaires et politiques albanaises qui n'ont pas su anticiper l'effondrement du système pyramidal, ni surtout ses effets dévastateurs à la fois sur la sécurité et la paix sociale, mais aussi sur les rythmes de croissance et de développement. L'implosion de 1997 a en effet interrompu une phase de croissance accélérée que, bon an, mal an, l'Albanie avait réussi à maintenir depuis la chute du régime communiste.

Mais les institutions internationales en charge du risque systémique, comme le Fonds Monétaire International, pas plus que le principal donateur de fonds de développement (l'Union européenne), n'ont su prendre les dispositions nécessaires pour aider l'Albanie à éviter cette tragédie...

Notes

1. *Albanian Observer*, No. 3-4, 1997.

Références

- *Albanian Observer*, n° 3-4, 1997.
- **Baze M.** (1997). *Des réalités albano-américaines*. Tirana.

- *Bulletin des sciences agricoles*. 1995, 1996, 1997.
- **Civici A., Lerin F.** (1998). "Le mystère des Pyramides". In : *Courrier de la Planète*, n° 41, Montpellier.
- *Economie et transition*, Tirana, Albanie.
- **INSTAT**. *Statistiques*. 1995, 1996, 1997.
- **Ling B.** (1995). "The Legal Ponzi Scheme". In : *Forbes Magazine*, 9 octobre.
- **Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation**. *Bilan annuel des activités du secteur agricole*. 1995, 1996, 1997.
- **Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation**. *Statistiques*. 1995, 1996, 1997.
- **Muco M., Salko D.** *Problèmes du développement du secteur financier en Albanie*. Etude.
- **Nehra G.P.** (1996). "Ponzi or Pyramid". In : *Barron's*, 16 septembre, p.16.
- *Presse Quotidienne*, 1997-98.
- **Université Agricole de Tirana**. *Analyse des ressources rurales en Albanie*. Projet "SARA", 1996-1997.



